

# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

Des

# AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



*ARCHÉOLOGIE*

*HISTOIRE*

*GÉOGRAPHIE*

*PATRIMOINE*

N° 92 - 1997 - Fasc. 4

## SOMMAIRE

N° 92, 1997, 4

Vital CHOMEL - Entre la France et l'Empire les archevêques (Lyon, Vienne) face aux pouvoirs XII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècles, d'après un livre récent .....	3
André PELLETIER - Inscriptions inédites de la cité de Vienne ....	9
Joëlle TARDIEU - Le tombeau des Della Lana au cimetière de Vienne .....	21
Les prochains rendez-vous .....	30
Bulletin d'adhésion .....	32

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

REVUE TRIMESTRIELLE

**Pour 1998 :** montant de la cotisation avec abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal .....	145 F.
Retraités et étudiants .....	125 F.
Abonnement de soutien .....	170 F.
Prix de vente au numéro .....	40 F.

**Avis important :** Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

### Correspondance et abonnements :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

**Permanences :** Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis après-midi de chaque mois (de 15 h. à 18 h.).

En couverture :

Denier émis par Publius Maenius Antiaticus (vers 120-110 av. J.-C.). Le revers représente une victoire dans un quadriga, élevant une couronne. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie (Cliché P. Veyssière).

# **BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**Des**

# **AMIS DE VIENNE**

**N° 92 - 1997 - Fasc. 4**



# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

Des

## AMIS DE VIENNE

Revue de la Société

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne	1967
Revue de la Société des Amis de Vienne	1967
Revue de la Société des Amis de Vienne	1967
Revue de la Société des Amis de Vienne	1967

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Revue de la Société des Amis de Vienne

Vital Chomel

**Entre la France et l'Empire  
les archevêques (Lyon, Vienne)  
face aux pouvoirs  
XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles  
d'après un livre récent<sup>1</sup>.**

"La vallée du Rhône au XIII<sup>e</sup> siècle : un laboratoire pour la théocratie", ainsi s'exclamait un historien lyonnais, M. Chiffolleau. En la cathédrale Saint-Jean de Lyon, le pape Innocent IV avait ouvert, en effet, le 24 juin 1245, un concile œcuménique, le premier depuis Latran IV (1215), où l'on débattit de la réforme de l'Eglise, de la Terre Sainte, de la vie chrétienne des laïcs. Trente ans plus tard ou presque, en la même cathédrale, le 7 mai 1274, Grégoire X présida un autre concile œcuménique, à nouveau sur la situation de l'Eglise, la relance de la croisade, davantage encore sur l'union avec les Grecs. En de bien d'autres circonstances, sous les pressions voulues par le roi de France, Philippe le Bel, se déroula, d'octobre 1311 à mars 1312, dans la cathédrale Saint-Maurice de Vienne cette fois, un quinzième concile œcuménique, qui, plus que par ses décrets sur la pauvreté chez les frères Mineurs, resterait dans l'histoire par la suppression de l'ordre des Templiers.

Espaces privilégiés dans la chrétienté d'Occident que ces archevêchés, leurs diocèses suffragants, les ressorts de leurs primaties ? Même s'il n'est possible de n'en effleurer ici que les sommets, le massif et savant ouvrage, indispensable en toute bibliothèque dauphinoise, que nous offre M. Bruno Galland, lauréat des plus incontestables consécérations (Ecole des chartes, Ecole française de Rome, doctorat etc.), dissuade de réponses trop naïves à ces interrogations. Conçu avec ampleur, magistralement mené même si certaines pages sont de lecture difficile, d'accès pourtant favorisé par un index d'excellente

1 - Bruno Galland, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire. Les archevêques de Lyon et les archevêques de Vienne du milieu du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, préface de Robert-Henri Bautier, Ecole française de Rome, Palais Farnèse, 1994, 16 x 24 cm, 832 p., index, couverture en polychromie (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*), fasc. 282.

facture, son livre est, en premier lieu, l'étude d'un évêché - dans les limites chronologiques imparties, vingt et un archevêques à Lyon, quatorze à Vienne -, selon son recrutement, ses conditions de nomination, son mode de gouvernement des diocèses, ses préoccupations pastorales enfin dès que celles-ci deviennent saisissables. Néanmoins les relations extérieures de cet évêché font, elles aussi, l'objet de développements étendus. Sa situation au sein du Saint-Empire est, comme il était naturel, longuement envisagée, de même que les relations avec les grands féodaux voisins, comtes de Forez, de Savoie, dauphins de Viennois, sires de Beaujeu ; pas davantage ne sont esquivées celles qui furent nouées avec les ducs de Bourgogne, plus tard les monarques de France et d'Angleterre. Les archevêques face aux pouvoirs féodaux dans le bassin du Rhône moyen, à mi-chemin entre une histoire religieuse à connotation fortement ecclésiastique et une histoire politique qui restait à découvrir, tel est donc le thème central de l'ouvrage conduit avec une étonnante virtuosité, tant est étendue la familiarité de l'auteur avec gens d'Eglise et seigneurs laïcs de ce temps et adroitement distribuée l'architecture de l'œuvre. En fait, c'est de la place de l'appareil institutionnel de l'Eglise dans la chrétienté médiévale à son apogée, que traite cette thèse.

## I

Aux "archevêques de l'indépendance", d'une indépendance reconnue par les actes solennels scellés de bulles d'or (juin 1153 et 27 octobre 1157 pour Vienne, 18 novembre de cette même année pour Lyon) en lesquels Frédéric I Barberousse avait consigné ses concessions régaliennes (possessions territoriales, droits de justice, perception des péages, frappe monétaire), se trouve dédiée la première partie (p. 31-359). Entre les deux archevêchés de forts contrastes existaient. Tout d'abord dans leurs dimensions : environ un millier de paroisses dans celui de Lyon qui correspondait à peu près aux actuels départements du Rhône, de l'Ain et de la Loire, moins de cinq cents dans celui de Vienne, limité à la portion ouest de l'actuel département de l'Isère accru des parties septentrionales de la Drôme et, sur la rive droite du Rhône, de l'Ardèche. Même disparité dans les sièges, Vienne ne pouvant se comparer, malgré la supériorité de son atelier monétaire toujours inexpiquée en dépit des efforts de l'auteur, à Lyon dont un patriciat présent jusqu'aux foires de Champagne animait l'économie. Les différences n'étaient pas moindres dans les chapitres cathédraux : trente-deux chanoines en celui de Lyon dans les années 1320, jusqu'à une soixantaine à Vienne auxquels s'associaient pour les élections archiépiscopales trente autres à Saint-Barnard de Romans. Alors que les archevêques lyonnais étaient issus des plus hautes familles du Forez, d'Auvergne et de Savoie, les viennois vinrent d'une noblesse locale modeste, tels le chartreux Humbert (1208-1215), Burnon de Lempis (1216-1217) ou Jean de Bernin (1217-1266) auquel des pages très neuves sont consacrées.

A ces origines familiales, contrastées, correspondirent des politiques opposées dans la société féodale. L'Anglais Jean Bellesmains, théologien de forte réputation, archevêque de Lyon (1182-1193), sut faire reconnaître les droits



de son église par le roi de France Philippe-Auguste et obtenir la faveur de l'empereur, tandis qu'à Vienne, son contemporain, Robert, bornait ses ambitions à l'arbitrage de conflits locaux, et ses successeurs au maintien d'une "entente cordiale" avec les comtes d'Albon. Mais ces oppositions qui se rencontraient également dans les rapports entre archevêques et chapitres cathédraux, la constitution et la gestion des patrimoines, l'organisation des officialités, le magistère diocésain etc., n'ôtèrent rien à l'indépendance des prélats, confortée à Lyon par une seconde bulle d'or en 1184, entretenue à Vienne par un sage attachement au Saint-Empire ; néanmoins, à partir du roi Louis VII, l'influence croissante de la monarchie capétienne se fit sentir dans le Lyonnais.

D'une exubérante richesse pour le lecteur dauphinois est donc cette première partie. Le long conflit qui, de 1158 à 1173, opposa l'archevêque de Lyon, Héraclé de Montboissier, au comte de Foréz, l'instruira sur une principauté à tort méconnue sur la rive gauche du Rhône. Des développements essentiels sur le statut juridique de l'Eglise de Vienne, l'épineuse et obscure question du "comté de Vienne" détenu par la famille de Mâcon, renouvellent les notions admises sur le gouvernement de la cité. Un tableau de la noblesse dauphinoise (p. 128-135, 213-227) donne sens à l'histoire politique de petits seigneurs pris dans l'aire d'influence des archevêques, menacés de surcroît par l'expansion de l'état savoyard. Sans que l'on puisse trouver trace de soulèvements populaires à Vienne, la signification des émeutes urbaines que connut Romans avant 1208-1212 est heureusement dégagée. Enfin, nul n'avait pris garde à la légation dont le pape Grégoire IX chargea l'archevêque Jean de Bernin, afin de mettre en place l'Inquisition en un Languedoc ravagé par l'hérésie albigeoise.

Nonobstant le parallélisme, trop succinctement évoqué entre les cathédrales, Saint-Jean et Saint-Maurice, dont les campagnes de construction furent pour une part contemporaines, la prééminence du siège de Lyon n'est pas contestable dans l'ordre temporel. Un excellent chapitre sur "Les archevêques dans l'Eglise" termine cette section (p. 282-363), caractérisant l'activité religieuse des métropoles dans leurs diocèses, provinces et primatie, s'attardant sur l'accueil fait aux ordres religieux, évaluant enfin la vigueur de l'impulsion reçue de la papauté.

## II

Passé le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle et de plus en plus nettement en ce XIV<sup>e</sup> qui vit la papauté s'établir à Avignon, s'ouvre, au jugement de Bruno Galland, le temps des "archevêques ébranlés", chancelant en premier lieu sous le coup d'interventions plus insistantes du Saint-Siège : sollicitations plus fréquentes à compter du pontificat du pape Clément V à raison de la proximité, fiscalité pontificale plus pesante, liens consolidés par l'octroi

de privilèges personnels. Surtout, les chapitres auxquels revenait l'élection archiépiscopale se déchirèrent, à l'occasion séparés par d'inepiables rivalités entre les personnes ou l'appartenance à des clientèles adverses. C'est ainsi que de longs interrègnes suivirent les décès de Philippe de Savoie (1267-1272) à Lyon ou de Guy d'Auvergne (1279-1283) à Vienne. Sans remettre en cause le plus souvent la pratique de nominations portant sur des candidats issus du milieu local, les papes, de Boniface VIII à Benoît XII, s'arrogèrent fréquemment le droit de procéder eux-mêmes aux désignations en cas de vacances des sièges épiscopaux.

"Auxiliaires concurrents" des évêques selon le grand historien de l'Eglise que fut Gabriel Le Bras, les chanoines tinrent grande place en cette histoire, moins pour leur ferveur dans la récitation des heures - sur laquelle des réticences devant l'engagement du sacerdoce, même celui des ordres mineurs, soulèvent interrogation - que pour leurs perpétuels affrontements avec les prélats qu'ils eussent dû, en principe du moins, soutenir. Plus que la gestion de leurs patrimoines, fiefs ou domaines et la répartition des revenus de possessions autrefois communes, la mense, la dévolution complexe des juridictions selon les personnes, les lieux et les causes (canoniques, civiles, pénales, criminelles) ne cessa de susciter conflits et altercations entre archevêques et chapitres. L'exercice de la juridiction épiscopale s'interrompt en effet au seuil du quartier canonical. Entre les chapitres et les communautés d'habitants soucieuses de préserver leurs libertés menacées par les arrestations arbitraires nées de l'imprécision des limites de compétences, les contestations furent également âpres, jusqu'à une véritable fièvre insurrectionnelle à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à Lyon et Romans (1279-1282) plus qu'à Vienne, les villes arrachant à leurs seigneurs d'appréciables libertés, thème auquel sont dédiées d'excellentes pages d'histoire sociale (p. 489-505).

En des diocèses parfois éprouvés par une agitation mal maîtrisée, les archevêques eurent à faire face, alors même, à une situation politique nouvelle. Sans que les bulles d'or du Saint-Empire aient jamais été oubliées, elles comptèrent moins que les ambitions des proches principautés, comté de Savoie et Dauphiné de Viennois, moins surtout que l'insidieuse et imparable progression de la monarchie capétienne, puis des Valois. S'il ne saurait être question de négliger le passage de Lyon, "de l'orbite française jusqu'à l'annexion", par l'octroi des "Philippines" - accords entre le roi Philippe le Bel et l'archevêque Louis de Villars - et la soumission des successeurs de ce dernier, il convient de tenir pour hors de pair et texte de référence, l'exposé que nous procure Bruno Galland sur les années 1320-1349. La mise hors jeu de l'influence savoyarde, le traité de pariage sur Sainte-Colombe entre le roi Philippe VI et l'archevêque de Vienne, Bertrand de La Chapelle (21 juin 1333), le concours indirect d'Humbert II, qui, après avoir occupé Vienne en août 1338, s'empara de Romans le 23 février 1342, l'action déterminante de l'archevêque de Lyon, Henri de Villars, d'abord conseil du Dauphin puis son lieutenant général en Dauphiné pendant la croisade de Rhodes, toutes ces étapes sont retracées avec minutie, et les conséquences du transport du



Dauphiné évaluées, sur les destinées de l'archevêché seulement, puisque le statut delphinal du 14 mars 1349 est laissé de côté. En 1454, un siècle plus tard, un autre archevêque de Vienne, Antoine de Poisieu reconnaît, fin de l'indépendance, la suzeraineté du dauphin Louis II, notre Louis XI.

Rupture dans la vie des deux diocèses que l'installation de la monarchie française dans la vallée du Rhône, ce ne fut point la seule. Aussi fondamentale fut, on l'a suggéré, celle de la papauté à Avignon. Dans l'ultime chapitre de son ouvrage, l'auteur s'interroge : "Ce voisinage était-il de nature à stimuler les archevêques dans leur ministère ?" Les réponses sont nuancées : sens mitigé des responsabilités pastorales, tardivement ravivé par la bulle du pape Innocent VI datée du 31 août 1360, mise en place des collecteurs des taxes et décimes pontificales durement ressentie à Lyon et, plus encore à Vienne, par des archevêques endettés, docilité résignée de ceux-ci à l'entreprise de centralisation avignonnaise. Médiocrement doté, de moindre prestige, le siège viennois, pratiquement hors de la souveraineté impériale qui en avait fait le lustre au temps du premier Barberousse, cerné par les Valois, semble avoir désormais borné ses ambitions à ses seules tâches d'administration ecclésiastique.

Au terme de la lecture attentive que requiert l'ouvrage, dans le regret de ne pouvoir, au-delà d'une recension pauvrement signalétique, entrer en controverse sur quelques-unes des conceptions qui ont présidé à la construction du monument, l'impasse sur les travaux consacrés au mouvement canonial par Yves Esquieu en particulier<sup>2</sup>, force est d'en saluer l'achèvement, de se louer d'une entreprise menée à bonne fin avec autorité, décision et talent. En raison de l'assaut incessant conduit contre l'enseignement du latin, seule clé susceptible d'ouvrir accès aux études médiévales, les perspectives que l'on peut nourrir sur l'avenir de ces dernières ne peuvent qu'être sombres. Grâce à sa connaissance exhaustive des cartulaires et autres recueils publiés depuis trois siècles, Bruno Galland dote l'érudition rhodanienne, à Vienne comme à Grenoble, d'un irremplaçable instrument de recherche.

Fruit de son effort, une image se dessine peu à peu, celle d'une Eglise de puissants, archevêques et chanoines, lors de l'apogée de la chrétienté médiévale, aux prises avec les féodaux, rois, princes, comtes et dauphins, dans la quête et le jeu des pouvoirs, hors la présence d'un peuple absent à la réserve des bourgeois des villes, les uns et les autres sourds à l'appel du lyonnais Pierre Valdo à Latran III, en 1179, pour un retour aux Ecritures, vécu dans l'évangélique pauvreté.

---

2 - Yves Esquieu, *Autour de nos cathédrales. Quartiers canoniaux du sillon rhodanien et du littoral méditerranéen*, Paris, CNRS, 1992, 397 p. Depuis la publication du livre de Bruno Galland, sont parus, en premier lieu, du même Yves Esquieu, *Quartier cathédral, une cité dans la ville*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, 124 p., dans l'excellente collection R.E.M.P.A.R.T., puis Jean-Charles Picard et alii, *Les chanoines dans la ville, recherches sur la topographie des quartiers canoniaux en France*, Paris, De Boccard édit., 1994, 421 p.

Crédits photographiques :

- cliché CNRS - Durand : Fig. 2, 3, 5
- cliché CNRS - Foliot : Fig. 1, 6
- cliché Corinne Poirieux : Fig. 4



André Pelletier

## Inscriptions inédites de la cité de Vienne

La révision du "Recueil des inscriptions latines" (*CIL*), dont le tome 12 où figurent les inscriptions viennoises date de 1888, nous a permis, outre de nouvelles lectures d'inscriptions déjà connues, de recenser un certain nombre de textes inédits que nous avons plaisir à porter à la connaissance des lecteurs du "Bulletin" des Amis de Vienne, les uns récemment découverts, les autres enfouis dans les réserves du musée lapidaire. Malgré leur petit nombre -dix au total- ces textes reflètent une grande diversité, même si la majorité appartient à la catégorie des épitaphes : on y rencontre un magistrat romain, un sévir augustal, un cavalier de l'armée romaine, peut-être un fantassin de légion, des affranchis et leur patron. Sept de ces inscriptions sont de Vienne, deux de la cité.

Pour chaque inscription, la présentation est la même : j'indique d'abord le lieu, la date et les conditions de la découverte ; viennent ensuite la description technique, le texte latin tel qu'il apparaît sur la pierre, le texte latin développé et restitué, la traduction française, le commentaire, enfin, dans la mesure du possible, la date.

### Conventions utilisées :

- ( )      Résolution d'abréviation
- +        Lettre non identifiable
- [---]    Lacune dont on ignore la longueur
- [F]      Lettre vue autrefois, mais aujourd'hui disparue
- Ligne manquante
- RE      Lettres liées
- °        Point de séparation entre les mots
- Tilde
- E        Lettre pointée : lettre qui ne se lit pas entièrement sur la pierre



Abréviations :

CIL XII : O. Hirschfeld, *Corpus inscriptionum Latinarum*, t. XII, *Inscriptiones Galliae Narbonensis*, Berlin, 1888.

ILGN : E. Espérandieu, *Inscriptions latines de Gaule Narbonnaise*, Paris, 1929.

I.L.H.S. : B. Rémy, *Inscriptions latines de Haute-Savoie*, Annecy, 1995.

CAG 38/1 : A. Pelletier, F. Dory, W. Meyer, J.-C. Michel, *Carte archéologique de la Gaule, l'Isère, 38/1*, Paris, 1995.

## 1. VIENNE. Epitaphe d'un cavalier.

Plaqué de calcaire trouvée, avant 1969, dans le quartier de Charavel, au nord de la ville, sur le site de la nécropole païenne fouillée en 1969 par Gabriel Chapotat. Elle se trouve aujourd'hui dans les réserves du musée des Beaux-Arts et d'archéologie.

Dimension générales (hauteur, largeur, épaisseur) : 21 x 25 x 12 (toutes les dimensions sont indiquées en centimètres).

Texte conservé de quatre lignes. Hauteur des lettres : 3,7-4. Points de séparation triangulaires entre les mots.

L'inscription est inédite. G. Chapotat en a donné une brève description, mais sans mentionner le texte latin<sup>1</sup>.

```
---
[---]++++A[---]
[---]NIF * EQV[---]
[---] EIVSD *+[---]
4 [---] * ET * V[---]
---
```

Graphie de qualité. Ligne 2 : l'appendice du Q se prolonge sous le V.

```
---
[---]++++A[---]
[---? sig]nif(er-) ou [? imagi]nif(er-) equ[- ---]
[---] eiVSD(em) +[---]
4 [---]C (ou G) et V[---]
```

Ligne 2 : on peut restituer *[sig]nif(er)* ou *[imagi]nif(er)*. Ligne 3 : la dernière lettre semble être un L. Ligne 4 : partie supérieure d'une boucle appartenant à un C ou à un G. L'inscription peut être aussi bien au nominatif qu'au datif.

*...porte-enseigne, cavalier... et... de la même...*

Cette épitaphe concerne un personnage anonyme qui fut successivement porte-enseigne dans une unité auxiliaire de l'armée romaine ou une légion, puis cavalier. Son premier poste attesté ne fut pas exercé dans la cavalerie<sup>2</sup>. Sa carrière s'est poursuivie, mais les cassures de la pierre nous empêchent d'en savoir davantage.

D'après la graphie, cette inscription pourrait dater du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle.

1 - *Nouvelles archives du muséum d'histoire naturelle de Lyon*, fasc. 16 suppl., 1978, p. 42.

2 - cf. A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, 2<sup>e</sup> éd., Bonn, 1967, p. 49

## 2. VIENNE (?). Epitaphe d'Isucia A... (fig. 1)

Plaque de calcaire de provenance exacte inconnue et découverte à une date indéterminée, sans doute postérieure à 1888, car l'auteur du *CIL* ne la mentionne pas.

Vienne, musée lapidaire, n°687 (dépôt).



Fig. 1 : Epitaphe d'Isucia A... (Musée Lapidaire, Vienne)

24 x 39 x 11.

Texte conservé de trois lignes dans un cadre mouluré. Champ épigraphique conservé : 16 x 29. H. d. l. : 4-4,2. Points de séparation triangulaires (ligne 1 : à l'intérieur de C). Inédit.

ISVCIAE \* C \* FA[---]  
D \* VAL \* PACV[---]  
[---]+II+V+[---]  
---

Belle graphie. Ligne 3 : Le tilde (barre horizontale) se continue à gauche au-dessus de la lacune et peut surmonter une ou plusieurs lettres. Par ailleurs, avant le V, la cassure de la pierre ne permet pas de choisir entre C et G.

Isuciae, C(ai) f(iliae), A[---]  
D(ecimus) Val(erius) Pacu(lus) ?---]  
[---]+IIC (ou G) V+[---]  
---

La lettre (ou les lettres) surmontée d'un tilde ne peut être que I ou V ou X. Dans ces conditions, on peut penser qu'il s'agit de la numérotation d'une légion et compte tenu de la présence, après le numéro, des lettres C (ou G) et V, initiales de surnoms de légion, nous proposons la légion XIII Gemina Victrix. Cette légion est désignée généralement par trois surnoms : *Gemina*, *Martia*, *Victrix*, souvent abrégés



G M V (cf. *CIL* XIII 6891, 6895, 6905, 6915, 6935, etc.) ; mais on trouve une fois *Gemin(ae) Victric(is)* à Velletri (*CIL* X 6555). On peut donc proposer le développement suivant, pour les lignes 2 et 3 : *D(ecimus) Val(erius) Pacu(lus) mil(es) leg(ionis) ?] / [XII ?]II G(eminae) V(ictricis) ?,[---]*.

*A Isucia A..., fille de Caius, Decimus Valerius Paculus, soldat de la quatorzième légion Géminée, Victorieuse (?) ...*

La défunte est citoyenne romaine (elle porte les *duo nomina* et indique sa filiation). Son nom de famille ISVCIA est inconnu dans le monde romain, mais on peut le rapprocher de celui d'Aulus Isugius Vaturus, flamine d'Auguste et duumvir viennois (*CIL* XII 2349 = *ILHS* 79) : dans notre cas le C de ISVCIVS est indéniable, ce qui n'exclut pas l'appartenance à la même famille, d'autant que le C et le G sont souvent confondus.

Le dédicant, dont on ignore le lien avec la défunte (mais on peut penser qu'il s'agit de son mari, à défaut d'être le père puisqu'il ne se prénomme pas Caius), porte les *tria nomina* du citoyen. Si son gentilice (nom de famille) est très fréquent, son surnom - que l'on peut développer en Paculus - est très rarement attesté dans le monde romain (quatre exemples dont trois en Gaule Narbonnaise : dans la cité de Vienne : *CIL* XII 2555 = *ILHS* 55 (Dingy-Saint-Clair) , à Montpellier : *CIL* XII 4185 et à Narbonne : *CIL* XII 5218).

Il n'est pas inutile de rappeler que la cité de Vienne jouissait, depuis le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère du statut juridique envié de colonie romaine, sous le nom de *Colonia Iulia Augusta Florentia Viennensium*. Ce statut conférait à l'ensemble des habitants libres de la ville, et peut-être aussi de l'ensemble de la cité, la dignité de citoyen romain. On reconnaissait les citoyens au fait qu'ils portaient les *tria nomina* (prénom, nom, surnom) ou les *duo nomina* pour les femmes (nom, surnom) ; qu'ils indiquaient leur filiation par le prénom de leur père et la tribu dans laquelle ils étaient rangés : pour les Viennois, la tribu Voltinia.

Date envisagée, en fonction de la formule funéraire qui figure en tête de l'inscription (avec absence d'invocation aux dicux Mânes) : I<sup>er</sup> siècle.

### 3. VIENNE. Epitaphe (?) offerte à leur patron anonyme par trois affranchis (fig. 2).

Partie inférieure d'un autel de calcaire, avec base moulurée, trouvée en 1976 en face du 7 quai Frédéric Mistral, lors des travaux de la CNR. Cet autel est conservé dans la propriété Tissandier, au même numéro.

82 x 77,5 x 69.

Texte conservé de quatre lignes. Champ épigraphique conservé : 42,5 x 67,5.

H. d. l. : 4. Inédit.

---  
[..]LYCHRONIVS  
HERMES  
NICEPHORVS  
+ LIBERTI



Très belle graphie. Texte centré. Ligne 4 : 1 longs.

---  
[Po]lychronius,  
Hermes,  
Nicephorus,  
4 liberti.

La restitution du premier nom ne prête pas à discussion. Le nom est attesté par H. Solin<sup>3</sup>.

A . . ., *Polychronius, Hermes, Nicephorus, ses affranchis*.

Le monument est sans doute funéraire, compte-tenu du lieu de découverte hors de l'enceinte. Il a été offert par les affranchis, au nombre minimum de trois, d'un riche personnage, dont malheureusement nous ne connaissons jamais le nom. Tous portent des surnoms grecs<sup>4</sup>, ce qui ne prouve pas forcément leur origine ethnique. Rappelons que ces surnoms sont, en fait, les anciens noms d'esclave des trois affranchis. Lorsque ceux-ci ont reçu la liberté, ils ont pris le prénom et le nom de leur ancien maître et gardé leur nom

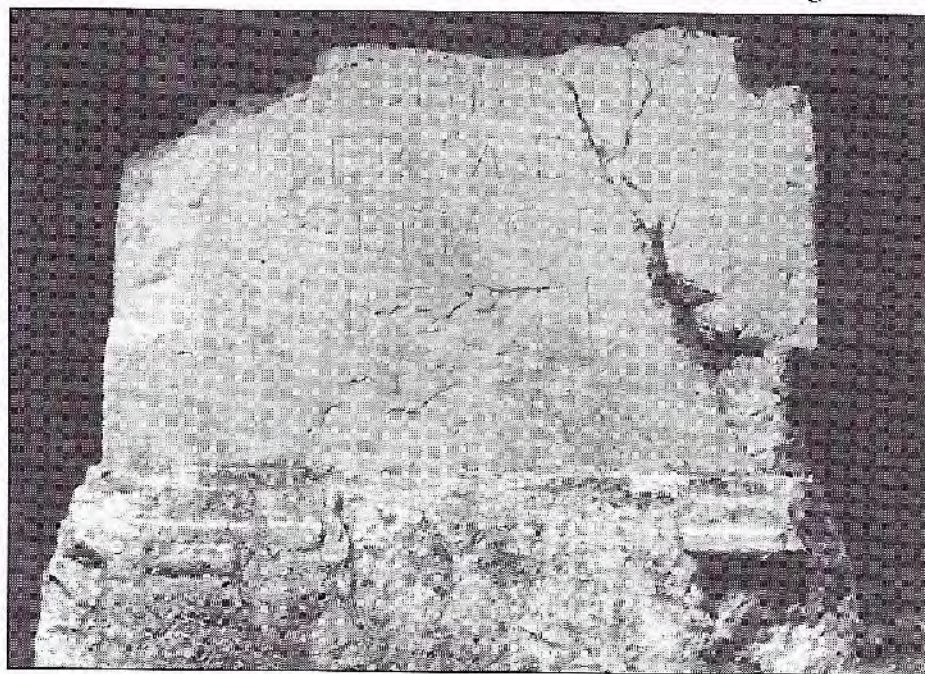


Fig. 2 : Epitaphe offerte à leur patron par trois affranchis, Vienne.

d'esclave comme surnom. Leur ancien maître est alors devenu leur "patron", c'est-à-dire leur protecteur. Ces affranchis n'étaient pas tout à fait des citoyens ; ils ne pouvaient accéder aux charges municipales, sauf religieuses (voir ci-dessous). En revanche leurs enfants, filles ou garçons, étaient citoyens de plein droit. C'est par le biais de l'affranchissement et par celui de l'adoption que se faisait le renouvellement de la société romaine.

Date proposée, en fonction de la qualité de la graphie : I<sup>er</sup>- II<sup>e</sup> siècles.

3 - *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin - New-York, 1982, p. 948-949.

4 - Solin, *Id.*, p. 342-352 pour *Hermes* ; p. 120-123, pour *Nicephorus*.

#### 4. VIENNE (?). Inscription mentionnant la ville de Vienne (?).

Fragment de plaque circulaire en marbre de provenance exacte inconnue. Vienne, musée lapidaire, n°612 (dépôt).

24 x 17,5 x 6,5.

L'texte d'une ligne, sur le rebord mouluré. H. d. l. : 2,5. Point de séparation triangulaire. Inédit.

[---]RBEM · CV[---]

[---u]rbem CV[---]

... *la ville*...

On ne connaît pas d'autre mention épigraphique du mot *urbs*, sauf pour désigner Rome (*Vrbs* : la Ville par excellence) ; mais l'emploi est fréquent en littérature. Rien ne prouve par ailleurs que, dans notre inscription, le mot *urbs* se rapporte à la ville de Vienne.

#### 5. VIENNE (?). Inscription mentionnant une consécration.

Fragment de marbre blanc, présentant une frise sculptée sur le rebord mouluré supérieur, de provenance exacte inconnue et découvert à une date indéterminée. Vienne, musée lapidaire, n°664 (dépôt).

18 x 42,5 x 9,5.

Texte conservé de deux lignes. H. d. l. : 4. Inédit.

[---]RESENTE SACR

[---]++++TA[---]

---

Seule la première ligne est lisible. A la seconde ligne, on peut reconnaître une boucle et la partie supérieure de trois hastes verticales, précédant l'IA.

[---p]r(a)esente sacr(um).

[---]++++TA[---]

---

*Consacré à ...*

Le texte est trop lacunaire pour faire l'objet d'un quelconque commentaire.

#### 6. VIENNE. Fragments d'inscription monumentale.

Deux blocs de calcaire appartenant à une même inscription, trouvés en 1987 lors de la démolition d'immeubles situés 25-31 rue de Bourgogne<sup>5</sup>. Dépôt de fouilles des musées.

Bloc 1 : 40 x 87 x 57.

5 - Renseignement fourni par Monique Zanetacci.



Texte conservé d'une ligne. H. d. l. : 29. Point de séparation triangulaire.  
Inédit.

--- (?)  
[---]I + PA[---]  
---(?)

Bloc 2 : 40 x 90 x 59.

Texte conservé d'une ligne. H. d. l. : 29.

---(?)  
[---]LII  
---(?)

Lettres très régulières et profondément gravées (3 cm). Il n'est pas impossible que l'inscription se soit développée sur une seule ligne. L'ordre des deux blocs ne peut être déterminé.

Il s'agit sans aucun doute d'une inscription monumentale qui devait appartenir au monument public non identifié, reconnu à cet emplacement, proche du forum.

Date probable : I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles.

## 7. VIENNE (?). Fragment d'inscription monumentale.

Bloc de calcaire de provenance exacte inconnue, mouluré au sommet.  
Vienne, musée lapidaire, sans n° (à l'extérieur de l'église Saint-Pierre).

50 x 59 x 28.

Texte conservé d'une ligne. H. d. l. : 19. Inédit.

[---]O+[---]

L'inscription ne devait comporter qu'une seule ligne. Il subsiste deux grandes lettres dont l'une est incomplète, avec le départ supérieur d'une boucle qui pourrait représenter B, D, P ou R.

## 8. CHUZELLES. Epitaphe d'une femme anonyme (fig. 3).

Fragment inférieur d'un autel de calcaire retaillé, dont la base a été arasée, trouvé vers 1970 au hameau de La Devillière, dans la propriété de Monsieur et de Madame Pierre Borel<sup>6</sup>. Conservé sur place.

46 x 47 x 23,5.

Texte conservé de deux lignes. H. d. l. : l. 1 : 8,8 ; l. 2 : 7. Ligne 1 : point de séparation triangulaire entre R et A.

Inédit.

6 - A cette occasion, nous avons le plaisir de remercier Messieurs Gilbert Roche, de Chuzelles, et Franck Dory qui nous ont fait connaître cette inscription, signalée en *CAG 38/1*, 1995, p. 142.



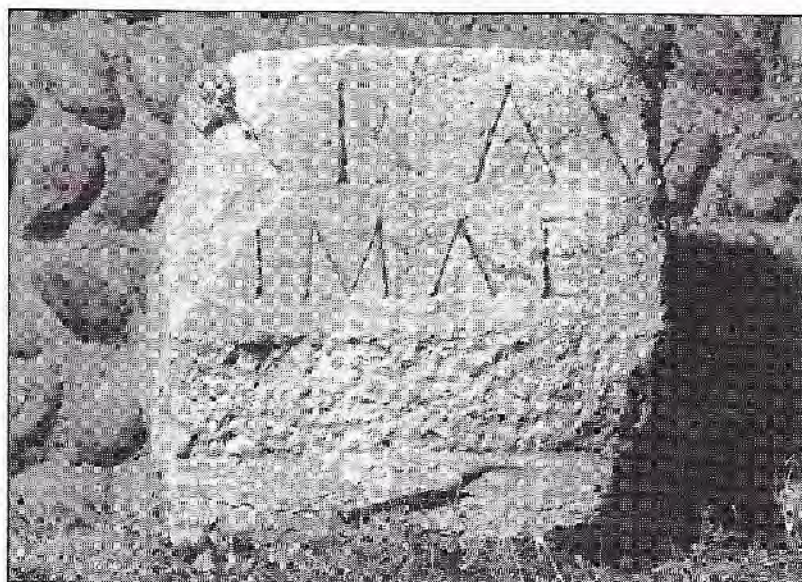


Fig. 3 : Epitaphe d'une femme anonyme - Chuzelles

---  
[---I]R \* AV[.]  
[---]IMAE

Très belle graphie.

---  
[---IIIIIIII]R Au[g(ustalis)],  
[---]imae.

Ligne 1 : un récent accident de la pierre a fait disparaître le I. Ligne 2 : on pourrait envisager une restitution du type *[coniugi (ou uxori) sanctiss]imae*, expression la plus fréquemment rencontrée sur les inscriptions viennoises (CIL XII 1879, 2034, 2268, 2282, 2284, 2299).

... *sévir augustal*, à... très ...

Cette inscription très fragmentaire a toutefois le mérite de nous révéler l'existence d'un nouveau sévir viennois, s'ajoutant aux 24 déjà connus. On peut penser que la défunte, anonyme elle aussi, est l'épouse du dédicant.

Les sévirs formaient un collège de six membres, désignés annuellement par le conseil des décurions et jouaient un rôle important dans l'organisation municipale du culte impérial, lequel était placé sous l'autorité du flamine et de la flaminique. Si ces derniers étaient obligatoirement citoyens romains, en revanche les sévirs se recrutaient à la fois chez les citoyens et chez les riches affranchis. C'était un moyen pour ceux-ci de participer à la vie municipale, par le biais des cérémonies du culte impérial. Dans le cas de cette inscription, il est impossible d'envisager le statut juridique de notre sévir. A leur sortie de charge, les sévirs entraient dans le corps plus large des *Augustales*. On peut dire enfin que, derrière la bourgeoisie municipale des grands propriétaires terriens et la bourgeoisie des grands négociants, le corps des sévirs apparaît comme la troisième composante des élites municipales.

La paléographie incite à dater l'inscription du I<sup>er</sup> siècle.



## 9. CLONAS-SUR-VAREZE.

### Marque sur tuile mentionnant Titus D. Karus (fig. 4).

Marque sur *tegula* (tuile plate) trouvée en onze exemplaires, en 1996, au milieu des vestiges d'une *villa*, dans la propriété de Monsieur Maurice Gaillard. Conservée sur place.

3 x 9,2.

La marque est à l'intérieur d'un cartouche. H. d. l. : 2,4 - 2,5. Points de séparation triangulaires. Inédit.

T • D • KARI

T(iti) D(---) Kari

(Fabrique) de Titus D... Karus.

Le fabricant de ces tuiles porte les *tria nomina* d'un citoyen romain ou, à tout le moins, d'un affranchi de citoyen romain. Le gentilice, abrégé par son initiale, ne peut être que très connu, par exemple *Domitius*, très fréquent dans la cité de Vienne. Le surnom se rencontre seize fois en Narbonnaise (avec sa forme *Carus*). On peut envisager que ce fabricant, inconnu jusqu'à



Fig. 4 : Marque de tuile - Clonas-sur-Varèze

maintenant, était le propriétaire de la *villa* retrouvée, qu'il avait son propre atelier de tuilier et qu'il commercialisait ses productions.

Jusqu'à maintenant, on connaissait plusieurs fabricants de tuiles ou d'antéfixes (tuile-canal décorée et placée sur le rebord des toits) installés sur le territoire viennois, dont le célèbre Clarianus qui officiait peut-être à Saint-Clair-du-Rhône. La surprise a donc été grande de découvrir un nouveau fabricant. Il ne fait pas de doute que celui-ci a été le fournisseur exclusif des tuiles couvrant les toits de la *villa* découverte. Qu'il ait possédé un atelier (à découvrir ?) sur le site de sa propriété est une hypothèse plausible, puisque l'on sait que ces *villae* étaient de grandes exploitations à la fois agricoles et arti-



sanales (transformation des produits de la terre et ateliers de fabrication divers). Les fouilles qui doivent avoir lieu prochainement sur le site apporteront sans doute des précisions sur le sujet, car pour l'heure, le contexte archéologique n'autorise aucune datation.

**10. LA BATIE-DIVISIN. Inscription mentionnant peut-être un magistrat de l'empire romain, originaire de la cité de Vienne (fig. 5).**

Fragment de calcaire, découvert lors de la destruction au XIX<sup>e</sup> siècle de la chapelle de Peyrin, où il servait de bénitier. Réutilisé comme abreuvoir dans une ferme du hameau de La Chapelle. Conservé actuellement par Monsieur Armand Guilloud à La Bâtie-Divisin.

69 x 92 x 37.

Texte conservé de trois lignes. H. d. l. : l. 1 : 23 ; l. 2 : 21. Points de séparation triangulaires. Inédit.

[---]Q · F · VO[.]  
[---]NIANO  
[---]TRPL[---]  
---

Très belle graphie. L. 1 : l'appendice du Q se prolonge sous le F.



Fig. 5 : Inscription mentionnant peut être un magistrat de l'empire romain, originaire de la cité de Vienne.

[---], Q(uinti) f(ilio), Vo(l(tinia tribu)),  
[---]niano,  
[---], tr(ibuno ?) pl(eb(is) ?, ---]  
---

L. 1 et 2 : les lacunes ne semblent pas être très importantes aux deux extrémités, six à sept lettres à gauche, une lettre à droite, en admettant que le texte soit centré, ce qui paraît probable, le *cognomen* occupant à lui seul toute la ligne 2. Ligne 3 : toutes les lettres sont tronquées, mais on peut lire TRPL,



sans espace (un point de séparation pouvait être gravé sur la partie cassée) et qui peut se rapporter au tribunat de la plèbe. Cette abréviation se rencontre dans *CIL* VI 1312 ; XI 1831 ; XIV 3576.

*A ...nians, fils de Quintus, de la tribu Voltinia, ..., tribun de la plèbe (?), ...*

Le personnage honoré est un citoyen romain habitant la cité de Vienne (tribu Voltinia). Nous ignorons son prénom et son gentilice, lequel devait être court (5 à 6 lettres). Seule la fin du surnom est connue. L'énumération de ses fonctions commençait à la ligne 3, en caractères plus petits. S'il a vraiment été tribun de la plèbe, nous avons affaire à un magistrat de l'empire romain. Ce monument n'est pas funéraire, mais honorifique. Il a été élevé par les habitants d'Aoste à un concitoyen ayant sans doute accompli une belle carrière au service de l'empire romain. Socialement, il s'agit d'un grand propriétaire habitant la région d'Aoste et y possédant des terres. La qualité de la graphie nous autorise à dater l'inscription du I<sup>er</sup> siècle.

Pour terminer, je voudrais revenir sur une inscription précédemment connue et publiée, mais dont je propose une lecture nouvelle.

# 11. VIENNE. Inscription mentionnant une donation par ...Asiaticus, préfet des ouvriers (fig. 6).

Deux fragments de plaque jointifs trouvés en 1896 dans la démolition d'une maison de la Grand'rue <sup>7</sup>, aujourd'hui rue de Bourgogne. Vienne, musée lapidaire, n° 639.

51,5 x 82 x 30.

Texte conservé de quatre lignes. H. d. l. : l. 1 : 12 ; l. 2 : 8,3 ; l. 3 : 7,8. Points de séparation triangulaires aux lignes 2 et 3.

*ILGN* 269, d'après Allmer <sup>8</sup>.

```

---
[---] ASIA[...VS
[---]BR + I[....]R
[---] SVA + [...]VN
4 [---]INF+[---]
---
```

Texte complet à droite et apparemment centré. Lettres bien formées.

```

---
[---], Asia[ti]cus
[---]prae(fectus) fa]br(um), I[IIIui ?]r,
[---]de] sua [pecun(ia)
4 [dedit ?---]INFI+[---]
---
```

Ligne 2 : la restitution proposée convient à la longueur de la lacune.

7 - Allmer, *Revue épigraphique du Midi de la France*, 3, 1890-98, p. 433, n° 1174.

8 - H.-G. Pflaum, *Les fastes de la province de Narbonnaise*, 30<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*, Paris, 1978, p. 256, n° 18 ; B. Rémy, "Un témoignage de la romanisation de la cité de Vienne au Haut-Empire : l'évergétisme", dans *Ktéma*, 17, 1992, p. 218, n° 17



. . . *Asiaticus*,... *préfet des ouvriers, quatuorvir (?)*, (*a payé*) à ses frais.

Le dédicant qui est assurément citoyen romain, même s'il manque le prénom et le nom, a, semble-t-il, accompli une double carrière, équestre avec la préfecture des ouvriers (fonction intermédiaire qui ouvre généralement les portes de l'ordre équestre, c'est-à-dire que son bénéficiaire devient chevalier) et municipale avec le quatuorvirat, sans que l'on puisse déterminer l'antériorité de l'une par rapport à l'autre. Ce cumul est fréquent à Vienne : Sextus



Fig. 6 : Inscription mentionnant une donation par... *Asiaticus*, *préfet des ouvriers*

Decius (*CIL* XII 2430) et Caius Passerius Afer (*CIL* XII 1872-1873) ont été quatuorvir et tribun des soldats ; Lucius Iulius Fronto (*CIL* XII 2393) quatuorvir et préfet de cavalerie ; Lucius Aemilius Tutor (*CIL* XII 2600) quatuorvir et préfet des ouvriers.

La diffusion moyenne du surnom (sept autres exemples pour la Narbonnaise) laisse penser que le dédicant appartient à la famille du célèbre Viennois Valerius Asiaticus, deux fois consul en 35 et en 46, le premier, nous rappelle Claude dans la *Table claudienne*, à avoir apporté le consulat dans sa patrie et dont on connaît, par ailleurs, le sort funeste qui fut le sien. Certes Pflaum (*ouv. cité*) faisait remarquer que l'un étant chevalier et l'autre sénateur, toute parenté était exclue, d'autant qu'il datait notre inscription du II<sup>e</sup> siècle. Or, si notre restitution est exacte, l'inscription est antérieure au changement de constitution municipale (passage du quatuorvirat au duumvirat), lui-même lié à l'accession de Vienne au rang de colonie romaine, soit dans les années 36-41. Dans ces conditions, on peut même proposer de repousser l'époque de rédaction de l'inscription au règne d'Auguste et de faire de cet Asiaticus le père du consul de 35 et 46. Le passage d'un statut équestre, celui du père, à un statut sénatorial, celui du fils, est tout à fait naturel. Apparemment, la richesse du père, suggérée par la mention de la donation qui constitue l'objet de l'inscription, permettait tous les espoirs de carrière au fils.



## Le tombeau des Della Iana au cimetière de Vienne

Il existe dans la partie ancienne du cimetière de Vienne (Isère) une série de tombes intéressantes pour diverses raisons. L'une d'entre elles, celle du sculpteur Antoine Della Iana (caveau n° 239, allée E), est particulièrement intéressante pour son adaptation et son interprétation très personnelle du thème très prisé au XIX<sup>e</sup> siècle, du siège, symbole d'autorité, de supériorité et de repos installé sur la tombe du défunt [Chabot 1990 et Inventaire Général Région Rhône-Alpes 1989, p. 330]\*.

Antoine Della Iana, d'origine italienne, travailla en Savoie à partir de 1823 avant de s'installer définitivement en France, à Lyon jusqu'en 1828, puis à Vienne où il meurt à 72 ans, le 19 octobre 1856. Son mausolée, élevé en 1858 peut-être par son fils qui en est certainement l'auteur, se situe dans l'une des rangées nord-sud de la partie basse du cimetière de Vienne. Concession perpétuelle, mais aujourd'hui abandonné, il s'est sérieusement dégradé au cours de ces vingt dernières années, et fait aujourd'hui, à l'instigation des Musées de Vienne, l'objet d'une restauration par Bernard Leone.

### I - ANALYSE ARCHITECTURALE.

#### 1 - Composition et traitement des formes

Le tombeau<sup>1</sup> familial des Della Iana, en pierre de Tournus, est composé de deux caveaux superficiels et accolés, avec sur la plate-forme une statue de couronnement (h. totale : 2,52 m, L. : 3,03m). Il s'agit du vif<sup>2</sup> grandeur nature (h. : 1,50m) et en pied d'Antonio Della Iana, père. Des tablettes de marbre noir sur les faces latérales du mausolée portent à droite l'épithaphe de l'artiste :

"ICI REPOSE ANTONIO DELLA IANA, NE LE XXIII NOVEMBRE MDCCCLXXXIV [1784], A DARDAGO, PRES DE VENISE,- MORT A VIENNE LE XIX OCTOBRE MDCCCLVI [1856] SCULPTEUR PAR VOCATION, IL A

Nos remerciements pour leur aide dans ce long travail de recherche vont à Bernard Leone, Angelo Pagani, Secur Jeanne-Marie et le Père Duval, Rollins Guild et Jean-Paul Ziolkowski.

\* Pour les références bibliographiques, se reporter à la page 29.

1 - Monument funéraire à la mémoire d'un défunt et sur sa sépulture.

2 - Un vif est l'effigie d'un défunt en ronde-bosse ou en relief, représenté dans une attitude vivante.



EXERCE SON CISEAU PRINCIPALEMENT DANS LES TRAVAUX DE LA CATHEDRALE DE MILAN ; DANS LA RESTAURATION DES MAUSOLÉES DES DVCS DE SAVOIE, EN L'ABBAYE DE HAUTE-COMBE ; DANS L'ORDONNANCE DE LA FACE ORIENTALE DU GRAND AUTEL DE L'EGLISE DE SAINT-NIZIER. A LYON. LE NECROLOGE UNIVERSEL DU XIX<sup>È</sup> SIÈCLE A PUBLIE LA BIOGRAPHIE DE CET HOMME JUSTE ET BIENFAISANT A QUI DIEU FASSE MISERICORDE”.

A gauche les mentions obituaires de ses fils :

“ICI REPOSENT A COTE DE LEUR PERE PIETRO DOMENICO DELLA IANNA, NE LE 1 JUILLET MDCCCXXIII [1823] A DARDAGO PRES DE VENISE - MORT A VIENNE LE XXVII JANVIER MDCCCLVII [1857]

ALESSANDRA NAPOLEONE DELLA IANNA NE LE 1 AOÛT MDCCCXIII [1813] A MILAN - MORT A ...”.



*Figure 1 : Statue tombale d'Antoine Della Iana*

L'ensemble est précédé d'un sarcophage avec un couvercle cruciforme en bâtière à deux rampants. Ce monument funéraire est enclos d'une grille de fer formée de simples barreaux en croisillons se terminant par une volute. L'accès est frontal et le portillon a disparu.



On ne connaît ni l'atelier, ni l'auteur de cet ensemble. Une description en est faite par Victor Teste en 1858, lors de son installation, dans le *Moniteur viennois* [Teste 1858]. Antonio est mort depuis 1856, et Pierre son fils cadet depuis 1857. Seul Alexandre, lui-même sculpteur, est à cette date en vie. L'auteur ne peut donc être que lui. Sur la plaque la date de la mort de ce dernier n'est pas indiquée. En 1858 l'atelier est vendu [M. V. 1858], Alexandre a 45 ans et le fait qu'il n'est pas enterré ici laisse présumer qu'il quitte la ville à cette époque.

## 2 - Le programme iconographique

*La statue tombale* (fig. 1)

La scène représentée est un moment de vie vécue : l'artiste revêtu de sa redingote, d'un gilet, d'un nœud papillon sur une chemise à col cassé, pose tourné vers le passant dans son atelier, ses outils, massette et ciseau à portée de mains. Il est assis sur un bloc brut d'extraction présentant un premier



Figure 2 :  
Statue tombale :  
les couronnes mortuaires

épannelage contre lequel sont appuyées deux couronnes mortuaires entourées d'un ruban plat ; un porte-mine fonctionnant aux deux extrémités (l'une pleine, l'autre vide) et deux ciseaux leur sont associés.

Les yeux perdus dans le vague ou sur l'horizon regardent droit devant. Ils ne sont pas dessinés, simples amandes ourlées ce qui tranche sur l'abondance des détails sur le reste du personnage qui est très travaillé : chevelure bouclée, favoris, boutons, traits caractéristiques de sa physionomie, rides sur le front, plis sous les yeux...

Sa main gauche qui tient le ciseau s'appuie sur une tête féminine voilée, posée sur une sellette d'atelier. La scène donne l'impression qu'il vient de la terminer.

Sa jambe gauche repose sur un chapiteau dont les quatre angles sont marqués par une volute. Un compas d'épaisseur mesure le diamètre de l'une d'entre elles. La corbeille n'a pas de feuilles d'acanthé mais des cannelures plates groupées en faisceaux de quatre tiges qui se terminent en volutes. L'astragale est lié au chapiteau (fig. 3).



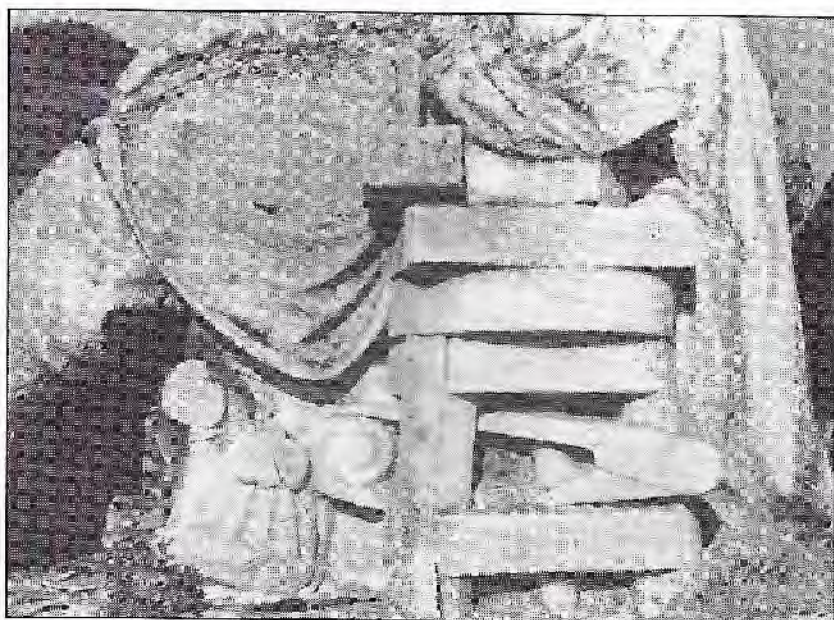


Figure 3 :  
Statue tombale :  
chapiteau et sellette

### *Le caveau*

Parallélépipédique (L. : 1,54 m ; l. : 0,98 m ; h. : 1,03 m), il sert de socle à la sculpture en ronde bosse et est le support d'un décor différent en bas-relief. Il est encadré d'un entablement de 25 cm de haut soutenu aux quatre coins par quatre pilastres larges de 10 cm, terminés par un chapiteau plat décoré de réseaux, avec un fleuron central. Les faces latérales sont laissées nues pour accueillir les plaques de marbre inscrites.

L'essentiel du décor est reporté sur la face frontale (fig. 4). Une composition centrale comportant une corne d'abondance d'où jaillit une boule de feu, encadrée d'un caducée et d'une épée ou glaive, pointe en bas et de divers outils faisant référence à la construction : un compas d'épaisseur, une équerre et une massette d'une part, et d'autre part un compas à tracer, une truelle et une règle plate. Ces éléments sont tenus noués par une draperie qui s'étend sur les côtés et retombe tirée par deux médaillons triangulaires portant les lettres J et B. La partie inférieure est couverte de façon symétrique de branches d'acacia. Des éléments cosmiques couvrent la partie supérieure : une figure humaine entourée de rayons matérialise le soleil ; une lune à profil humain entourée de sept étoiles de taille et de traitement différents lui font face.



Figure 4 :  
Façade frontale  
du caveau



### *Le sarcophage*

Long de 1,60m, il est bordé des mêmes moulures que celles de l'entablement du caveau. Le couvercle cruciforme reprend la toiture d'une église. Un chrisme (Alpha-Oméga, et les lettres P, X entrecroisées) souligne la croisée (fig. 5). Une tête de mort et deux tibias croisés sont portés sur les extrémités des bras de la croix, encadrés de trois larmes (bon état à gauche, mutilé à droite).

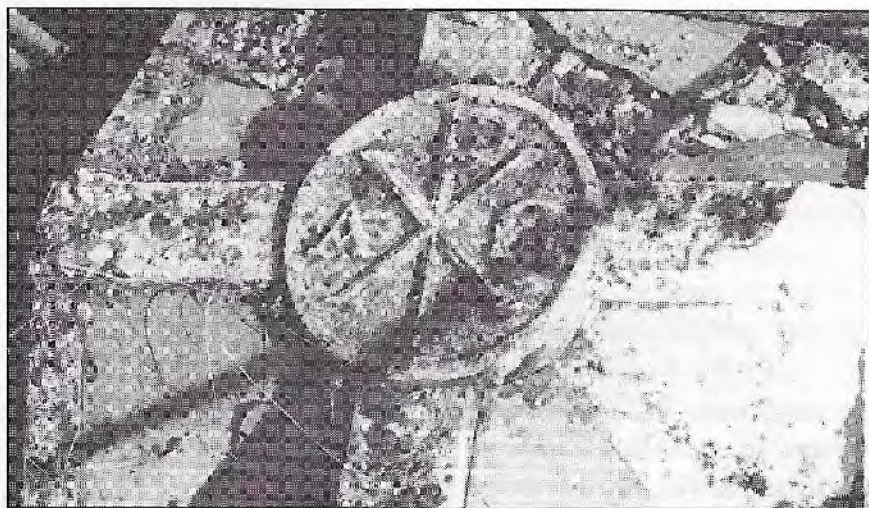


Figure 5 :  
Couvercle  
du sarcophage

Sur le fronton est représenté un sablier ailé à deux colonnettes torsadées. Il est encadré dans sa partie supérieure de deux groupes de trois étoiles à cinq branches encadrant une étoile centrale. On retrouve au bout des ailes le même fleuron que sur les chapiteaux du caveau.

## **II - INTERPRÉTATION DU DÉCOR FUNÉRAIRE.**

Ce décor funéraire par de nombreux aspects, est traditionnel. Mais la signification donnée à ces symboles funéraires par un homme du XIX<sup>e</sup> siècle, au-delà des traditions iconographiques, est fonction de sa culture, de son imagination, des représentations personnelles du sculpteur, et de son vécu.

**1 - Les références chrétiennes** sont encore nombreuses pour cet homme du début du siècle. Il est à noter qu'on ne les trouve que sur son sarcophage. La forme adoptée pour le couvercle est celle de la croix, et du plan de la plupart des édifices chrétiens. A la croisée, jonction des différentes parties d'une église, à la place du cœur du Christ mort sur la croix, on trouve ici un chrisme formé de l'Alpha (le début du monde) et de l'Oméga (la fin du monde). Au centre, le P et le X du mot *Pax* entrelacés, ce sont aussi le *Khi* (ch romain, X en Grec) et le *Rô* (r romain, P en grec) de *Christos*, le monogramme du Christ.

Plus traditionnels encore, la couronne mortuaire, allusion à la récompense promise aux saints, le sablier symbole du temps qui passe, la tête de mort avec les deux tibias croisés indiquant la sépulture, et les larmes symbolisant les pleurs et les regrets de la disparition de l'être cher.

Les éléments cosmiques comme la lune et le soleil sont des symboles fréquemment employés. Ils représentent la création, le jour - la nuit et la vie - la mort. Enfin, le rameau d'olivier (ou d'acacia ?) est une allégorie chrétienne de la paix (GEN-8, 10-11).

## 2 - Les références plus personnelles à sa culture, à son art, et à son milieu social.

*Les références antiques* sont les mieux indiquées : tout d'abord le fait de placer sa propre image sur un monument qui est son tombeau est une idée qui remonte à l'antiquité romaine.

Par ailleurs, son goût pour les vestiges antiques a frappé ses contemporains. Il devait être réel puisqu'on le retrouve à travers divers éléments du monument : le buste de femme (fig. 6) dont la représentation est à rapprocher des médaillons des sarcophages antiques, la femme voilée symbole d'affliction mais aussi de renommée, le chapiteau, élément d'architecture relégué sous ses pieds, la couronne, peut-être de laurier, qui est celle de la gloire, le soleil, et le caducée (Hermès-Mercure), symbole chez les Romains d'équilibre moral et de bonne conduite.

Dans sa structure, le chapiteau n'est pas antique (fig. 3). Il est plus proche des adaptations corinthisantes faites au Moyen Âge, et l'on ne peut que penser aux restaurations d'édifices religieux prestigieux auxquelles il a participé.

*Les références à la famille* sont également présentes. C'est son fils qui élève ce mausolée à la gloire du père. S'il est prévu que ses deux fils l'accompagneront dans la mort, il n'y a pas trace de présence féminine. Iana est certes représenté dans son atelier, mais c'est en pied qu'il trône, du haut de son éternité sur ses fils, en *Pater familias* dans la tradition romaine et méditerranéenne. Le droit de vie et de mort sur ses enfants prend ici toute sa signification.

*Les références à son art* sont les plus explicites : appuyé contre une sellette, les principaux outils du tailleur de pierre sont représentés : ciseau, massette carrée, les compas d'épaisseur, le compas à tracer, l'équerre (fig. 6). Mais ils ne servent pas tous au même stade dans l'élaboration de l'œuvre. Il existe une hiérarchie que le monument respecte.

Il y a d'abord l'aspect brut de la matière non travaillée : c'est le bloc de pierre juste épannelé avec quelques traces de taille à la gradine sur lequel il est assis. C'est aussi le chapiteau pas terminé, en cours de traitement puisqu'il faut vérifier les mesures à l'aide d'un compas, qui reste sous ses pieds. Cette matière, il la domine par sa personnalité et son art, c'est-à-dire son savoir-faire.

Avec les allusions au dessin, c'est l'aspect spirituel et l'intellect, autre facette de son art, qui sont évoqués. Le porte-miné à charbon sert pour tracer l'épure, l'équerre pour tracer les arêtes d'une pierre à dégrossir, enfin les compas pour tracer le dessin et mesurer les volumes.

Le troisième aspect est le savoir-faire symbolisé ici par la sculpture (buste, chapiteaux...) et les ciseaux. Le buste représente ce travail achevé. Pourtant les outils qu'il a en main, burin et massette, sont ceux qui servent à dégrossir. C'est ici une façon de rappeler qu'il est intervenu sur la matière.

*Les références sociales* ne sont pas absentes de la composition générale : le monument est l'apothéose et l'hommage à son statut d'artiste. Il est assis sur ses instruments, ce qui indique qu'il a dominé son art. Accoudé au buste





Figure 6 :  
Statue tombale : buste féminin sur sellette

féminin, c'est la représentation de la renommée qu'il côtoie.

Le port de la redingote est le signe d'une certaine réussite sociale : il semble avoir été pris sur le vif en train de sculpter. Or, il est en habit, ce qui n'est pas un costume avec lequel on peut travailler, et l'aspect instantané disparaît pour laisser place à la représentation sociale et à une certaine image de l'artiste.

3 - Les références à la franc-maçonnerie sont bien sûr nombreuses : la lune et les étoiles symboles de lumières, le soleil, les lettres J (Jakin) et B (Boaz), références aux deux colonnes d'entrée du Temple maçonnique, le caducée, et l'épée, symbole du Verbe qui joue un rôle dans les rites initiatiques. La poignée tournée vers le haut fait référence au glaive. Elle est ici flamboyante, allusion aux consécérations. Au Moyen Âge, c'est par l'épée que l'on consacrait

un chevalier lors de la cérémonie de l'adoubement. L'épée, le poignard étaient les insignes de la noblesse, milieu dans lequel se recruteront les franc-maçons. Enfin, il faut rappeler que, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, le tailleur de pierre-appareilleur était le seul à avoir le droit de porter l'épée.

Les symboles, issus d'un langage de constructeur comme la truelle (bienveillance envers tous) [Naudon p. 86], la massette (volonté dans l'application) [Naudon p. 86], l'équerre (rectitude dans l'action) [Naudon p. 86] associée au compas d'épaisseur (mesure dans la recherche) [Naudon p. 86], et la règle (précision dans l'exécution) [Naudon p. 86], sont traditionnels dans l'iconographie maçonnique. Enfin, les représentations mortuaires traditionnelles prennent dans ce contexte une autre connotation : les feuillages d'acacia, le sablier ailé synonyme du temps qui s'écoule et symbole maçonnique important, la tête de mort, et enfin l'Alpha qui peut se référer au A des tâcherons médiévaux.

La truelle et la massette sont prises dans un nœud avec une équerre. C'est un signe d'alliance. Est-ce une référence familiale, est-ce une référence à la corde à nœuds, chaîne d'union qui unit tous les maçons ou bien est-ce une référence à la liaison de deux loges ?

On devrait retrouver ici les marques des rites d'initiation à l'un des trois

3 - Knoop 1967, p. 53 : les premières mentions écrites des appareilleurs datent en France et en Angleterre de la même année (1292).



grades symboliques de la franc-maçonnerie : l'épreuve des quatre éléments<sup>4</sup> pour l'apprenti, l'Étoile flamboyante et la lettre G pour le Compagnon et les références au meurtre d'Hiram pour les Maîtres. Seules les lettres J et B inscrites dans un triangle (le "Delta Lumineux"), colonnes qui soutiennent le temple de l'Humanité, semblent se référer à ces rites. Les rameaux d'acacia et le compas ouvert à 45° font partie des attributs du Maître (le bijou de maître). Mais il est ici posé sur la truelle et non sur une équerre. D'autre part, l'Étoile n'est pas centrée et la lettre G n'apparaît pas. Faut-il en conclure que Della Iana était le maître dans la loge de La Concorde ?

La composition du bas-relief reprend celle des tableaux d'apprentis dans les "catéchismes maçonniques" [Hutin p. 160]. Elle est symétrique, le nœud étant le centre, et les triangles portant les lettres J et B bornent les extrémités. Mais ici les éléments symboliques ne sont pas tous représentés (pas de niveau, pas de fils à plomb, pas d'œil, pas de lettre G (équivalent du gamma grec évoquant la connaissance), pas de Bible...) et sont inversés par rapport aux schémas traditionnels.

La composition en triangle (triangle égyptien (3x4x5), nombre d'or), n'est pas innocente et se retrouve à tous les niveaux. Une première progression, nous l'avons vu, faisait référence à son art vécu au quotidien : le bloc de pierre matérialisant la matière brute, le dessin, le spirituel, et enfin la sculpture pour le savoir-faire. Mais une autre lecture est possible à la lumière des références maçonniques. Le corps mort est la base de la pyramide. Sur la statue, l'artiste est assis dessus la matière non travaillée (bloc équarri servant de siège) ou en cours de traitement (chapiteau pris dans un compas placé sous ses pieds). Cette matière, il la domine par sa personnalité, son art et donc son savoir-faire. C'est ainsi que le chapiteau qui fait corps avec le bloc brut semble sortir de la matière. Vient ensuite le travail achevé (le buste), avec, nous l'avons vu, les outils (burin, massette) rappelant qu'il est intervenu sur la matière. L'ensemble se termine par la tête placée au sommet du triangle. L'Homme et le spirituel priment alors sur le savoir-faire.

Les Della Iana sont franc-maçons, et ne s'en cachent pas. Mais ce n'est pas affirmé nettement. Par exemple la représentation du port du tablier aurait été facile dans son cas, mais chez les franc-maçons la tenue de soirée est aussi de rigueur, et l'habit s'est porté jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Il y a en fait un jeu subtil entre les attributs de la franc-maçonnerie et ceux de son art (cf. les compas, la massette...) qui débouche sur une ambiguïté entre la représentation du personnage et la finalité de celle-ci. Une première lecture révèle l'image de sa propre représentation et de son ascension sociale. Mais à un second niveau, cette représentation livre un message encyclopédique et, nouvelle ambiguïté, ésotérique.

Il est par ailleurs à noter que dans la société franc-maçonne du XIX<sup>e</sup> siècle, très anticléricale, s'il n'est plus pratiquant, il est demeuré chrétien et affirme encore son appartenance à la communauté (monogramme). On peut donc faire des lectures différentes de ce monument à l'apparence si simple, lectures qui livrent un emboîtement de constructions pyramidales qui vont de la mort à l'éternité de l'Homme. Cette conception est celle de deux hommes profondément humanistes.

4 - Épreuve de la terre (épis), épreuve de l'air (oiseaux), épreuve de l'eau (grenouille), épreuve du feu.



## BIBLIOGRAPHIE

- BASCAPE (Giacomo C.) et MELZANOTTE (Paolo) - *Il Duomo di Milano*, Milan, Bramante, 1965.
- BOSSAGLIA (Mossana) et CINOTTI (Mia) - *Tesoro et Museo del Duomo*, t-2, Milan, Electra, 1978.
- BOURASSÉ (J.J.) - *Dictionnaire d'archéologie sacrée. Nouvelle Encyclopédie théologique*, publiée par MIGNE (J.P.), t. XI et XII, 1862.
- Chabot 1990** : CHABOT (André) - "Le monde d'outre-tombe, conversation après un enterrement", *Le Mausolée*, n° 646, juin 1990, pp. 96-101.
- CHEVALIER (Jean) et GHEERBRANT (Alain) - *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris, 1982, Robert Laffont (Collection Jupiters).
- DUVIGNEAU (Jean) - *Introduction à la sociologie*, Paris, Gallimard, 1966 (Collection Idées).
- FLORINI (Fausto) - *Cultura artistica e architettonica nel regno sardo 1780-1860*, Turin, 1980 (Catalogue de l'exposition sur le néo-classicisme).
- FRANCASTEL (P.) - *Peinture et Société*, Lyon, Audin.
- L'Histoire*, n° 49, octobre 1982, Dossier : La franc-maçonnerie, 42 p.
- HUBERT (Gérard) - *Sculpteurs italiens en France*, Paris, 1964.
- HUBERT (Gérard) - *La sculpture dans l'Italie napoléonienne*, Paris, 1964.
- Hutin 1969** : HUTIN (Serge) - *Les franc-maçons*, Paris, Editions du Seuil, réédit. 1969 (Collection Le temps qui court).
- Inventaire Général Région Rhône-Alpes : Viviers (Ardèche) : Inventaire topographique, Inventaire Général Région Rhône-Alpes**, Paris, 1989 : tombe de P.L. BOISSIN par Atelier Bouvas, 1916. Cimetière de Viviers.
- JACQUIN-PHILIPPE (J.) - *Les cimetières artistiques de Paris*, Paris, Librairie Léonce-Laget, 1994.
- Knoop 1967** : KNOOP (D.) et JONES (G.P.) - *The Mediaeval Mason*, Manchester, 1967, 3<sup>e</sup> éd.
- Moniteur Viennois*, n° 29, 16 juillet 1846, 36<sup>e</sup> année, p. 2. Description d'un autel à la mémoire de Félix Villars (1844), dessiné par Victor Teste.
- M.V. 1856** : *Moniteur Viennois*, n° 43, mercredi 24 octobre 1856, 64<sup>e</sup> année.
- M.V. 1858** : *Moniteur Viennois*, n° 40, 1<sup>er</sup> octobre 1858, 66<sup>e</sup> année. Rachat de l'atelier.
- Naudon 1963** : NAUDON (Paul) - *La Franc-maçonnerie*, Paris, PUF, 1963 (Collection Que sais-je ?).
- CHAMPEAUX (Gérard de) et STERCKX (Dom Sébastien) o.s.b. - *Introduction au Monde des symboles*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1980.
- TESTE (Victor) architecte et inspecteur des monuments historiques du département de l'Isère. "Note biographique", *Moniteur Viennois*, n° 10, 6 mars 1857, 65<sup>e</sup> année, p. 1 (Notice nécrologique sur Antonio Della Iana).
- Teste 1858** : TESTE (Victor) - "Beaux Arts", *Moniteur Viennois*, n° 44, 29 octobre 1858, 66<sup>e</sup> année, p. 2 (Notice sur le monument funéraire de Della Iana au cimetière de Vienne).
- TIMON (Joseph) - *Moniteur Viennois*, n° 6, 8 février 1856, 64<sup>e</sup> année, p. 2 (Description d'une vierge votive exécutée par Della Iana).
- VOVELLE (Michel) - *A Aix-en-Provence une énigme architecturale : le monument Sec.*, Aix-en-Provence, Edisud, 1975.

---

*N.D.L.R.* : Cette étude a été proposée, à l'automne 1993, à l'occasion de la visite organisée par les Musées et l'Office de Tourisme de Vienne, dans le cadre des conférences "Découvrez Vienne".

*Crédit photographique* : J.-Y. Estre (fig. 1) ; J. Tardieu pour les figures 2 à 6.

## Les prochains rendez-vous

- **Lundi 26 janvier : causerie sur la fascination de l'Orient dans l'œuvre d'Eugène DELACROIX.** L'importance de son séjour au Maroc dans l'évolution de son art en 1832.
- **Mardi 3 mars : visite guidée des hôtels particuliers de Lyon,** autour de la place Bellecour. Prière de se faire inscrire. Prix 90 F. (départ 13 h. 15 à la gare routière). **Complet.**
- **Mercredi 4 mars : visite guidée des hôtels particuliers de Lyon,** autour de la place Bellecour. Prière de se faire inscrire. Prix 90 F. (départ 13 h. 15 à la gare routière).
- **Lundi 23 mars : causerie sur le rôle de l'Orient dans l'art au XX<sup>e</sup> siècle.**
  - a) **L'orient nouveau,** éclatant inspiré à la Belle Époque par les ballets russes : Diaguilev,... par la mode et les fêtes organisées par Paul POIRET.
  - b) **L'Orient révélé** par le Maroc et la Tunisie à MATISSE, MARQUET, Paul KLEE...

Ces causeries auront lieu au local des "Amis de Vienne", 3-5, rue de la Table Ronde, Vienne, à 14 heures.

PRIX :      Abonnement pour 3 conférences ..... 120 F.  
                 Conférences à l'unité ..... 50 F.

### - Du 4 au 11 septembre 1998 : voyage au Portugal.

- 1<sup>er</sup> jour :      départ en avion de Satolas.  
                 LYON - LISBONNE - Logement à Lisbonne
- 2<sup>e</sup> jour :      visite de LISBONNE - Logement à Lisbonne
- 3<sup>e</sup> jour :      visite de l'Exposition Mondiale de LISBONNE 1998  
                 Logement à Lisbonne
- 4<sup>e</sup> jour :      visite d'EVORA - SESIMBRA - Logement à Lisbonne
- 5<sup>e</sup> jour :      FATIMA - BATALHA - Logement à COIMBRA
- 6<sup>e</sup> jour :      COIMBRA - LEIRA - ALCOBACA - OBIDOS  
                 Logement à Lisbonne



- 7<sup>e</sup> jour : QUELUZ - SINTRA - ESTORIL  
Logement à Lisbonne
- 8<sup>e</sup> jour : Retour en FRANCE.

**Prix : environ 8.900 F.**

*L'inscription sera effective au versement de l'acompte de 2.000 F, dès à présent (nombre de places limité à 30).*

*Inscription auprès de :*

*Annick SEGUIN*

*Montée des Grands Prés, les Tupinières, 38200 Vienne*

*Tél. 04 74 85 27 89*

*André HULLO*

*97, avenue Général Leclerc, 38200 Vienne - Tél. 04 74 53 39 29.*

Le complément des activités paraîtra dans le n° 1 de 1998.

*Recherchons pour étude sur la franc-maçonnerie à Vienne,  
tous documents ou objets se rapportant à la période  
1781-1945. Cette recherche n'a aucun but lucratif et  
présente toute garantie de discrétion vis à vis des familles.  
Prendre contact avec le Président.  
Nous vous remercions par avance.*

## ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER

*Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

### POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : ..... Prénoms : .....

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

Code postal ..... Ville .....

#### TARIF ABONNEMENT pour 1998 :

Abonnement normal ..... 145 F. ☐

Étudiants - Retraités ..... 125 F. ☐

Abonnement de soutien ..... 170 F. ☐

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne" 3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.



## CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

### **Président et Vice-Président d'Honneur :**

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

### **Comité de Patronage :**

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

François LEYGE - Conservateur du musée de St-Romain-en-Gal - Vienne

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine

### **BUREAU**

**Président :** André HULLO

### **Vice-Présidents :**

Paul BLANCHON

Franck DORY

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

**Secrétaire général :** Pierre GIRAUDO

**Trésorier :** Jacqueline BLANCHARD

**Trésorier-adjoint :** Danièle THEVENET

### **MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Jean ARMANET

Jean GUEFFIER

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Philippe MARET

Jean MELMOUX

Jean PERRIOLAT

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Jacquelyne TROUILLER

## COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.*

Directeur de la Publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 54282 - I.S.S.N. 1148-8514  
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012  
Imp. Dauphinoise, Vienne - Décembre 1997

## SOMMAIRE DE L'ANNÉE 1997

### N° 92, 1997, 1

Michel MADIGNIER - In memoriam : André Hérard .....	3
André HULLO - Bibliographie viennoise pour 1996 .....	5
François RENAUD - Chronologie viennoise 1996 .....	9
Renée Bony - L'ameublement de l'appartement abbatial de Saint-Pierre (fin du XVII <sup>e</sup> siècle, début du XVIII <sup>e</sup> siècle) .....	13
Jean-Yves ESTRE - Charles Reynaud, poète et voyageur .....	23

### N° 92, 1997, 2

Caroline BERNE - L'Anastasis et le Christ Sauveur à la cathédrale Saint-Maurice de Vienne : le programme iconographique des chapiteaux romans .....	3
---	---

### N° 92, 1997, 3

Renée BONY - Les portes et impostes de Vienne .....	3
Renée BONY - A voir .....	27

### N° 92, 1997, 4

Vital CHOMEL - Entre la France et l'Empire les archevêques (Lyon, Vienne) face aux pouvoirs XII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> siècles, d'après un livre récent .....	3
André PELLETIER - Inscriptions inédites de la cité de Vienne ....	9
Joëlle TARDIEU - Le tombeau des Della Iana au cimetière de Vienne .....	21



Publié avec le concours  
du Conseil Général de l'Isère  
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne,  
Sainte-Colombe et Saint-Romain-en-Gal

